

2° Tumeurs.

La plupart des tumeurs que l'on peut rencontrer à la région sus-claviculaire ont été décrites précédemment. Nous signalerons seulement l'apparition, dans cette région, de tumeurs provenant de la poitrine, tels sont les anévrysmes thoraciques et les hernies du poumon, dont les caractères seront étudiés plus tard.

Il ne sera pas inutile de mentionner l'existence de kystes occupant à la fois les régions sus-claviculaire et axillaire, ainsi que J. Birkett (1) en a rapporté un bel exemple (fig. 49). Le contenu de ce kyste était un liquide séro-sanguin.

III. — MALADIES DU CORPS THYROÏDE.

Les maladies du corps thyroïde sont généralement décrites d'une manière très-incomplète et souvent confuse dans nos traités classiques de chirurgie. Cependant, l'étude de ces maladies a été l'objet, durant ces dernières années, de travaux nombreux et importants qui ont contribué à faire la lumière sur une foule de points encore obscurs. Déjà Lebert a tenté de tracer une histoire générale des maladies du corps thyroïde, mais plus récemment notre excellent collègue et ami P. Berger a publié un travail remarquable, qui fournit un résumé aussi complet que possible, relativement à l'état de nos connaissances sur la question.

H. LEBERT, *Krankheiten der Schilddrüse*, Breslau, 1862. — P. BERGER, *Examen des travaux récents sur l'anatomie, la physiologie et la pathologie du corps thyroïde* (*Archives génér. de méd.*, juillet, août et octobre 1874).

ARTICLE PREMIER

LÉSIONS TRAUMATIQUES DU CORPS THYROÏDE.

Les lésions traumatiques du corps thyroïde se présentent assez rarement à l'état de simplicité; les complications qui les accompagnent presque toujours et qui tiennent à la blessure des organes voisins présentent alors une gravité beaucoup plus grande que celle de la lésion thyroïdienne, et attirent seules l'attention du chirurgien. Tel est le cas où les voies aériennes, l'artère carotide primitive ou les autres vaisseaux du cou, la colonne vertébrale et la moelle (G. Fischer) ont été atteints par le corps vulnérant.

a. Les contusions du corps thyroïde sont surtout produites par les vio-

(1) *Medical Times*, avril, 1850.

lences exercées dans le but de produire la strangulation; elles s'accompagnent dans ce cas assez souvent de fracture des cartilages du larynx. Elles peuvent déterminer l'épanchement d'une notable quantité de sang dans le parenchyme même de la glande, ou dans le tissu cellulaire qui l'entourne; il se forme une tumeur qui s'accroît rapidement et peut s'étendre du menton au sternum; elle présente une coloration livide et une fluctuation assez obscure. Mais quelque redoutables que puissent sembler ces accidents au premier abord, ils ne s'accompagnent que très-rarement d'une véritable thyroïdite, de la suppuration de l'organe et de ses dangereuses conséquences.

b. Les plaies du corps thyroïde peuvent être produites par des instruments piquants, tranchants ou contondants.

Les premières sont presque constamment le résultat de tentatives de traitement dirigées sur un corps thyroïde hypertrophié. Elles paraissent s'accompagner assez souvent d'hémorrhagies redoutables et même quelquefois mortelles.

L'écoulement sanguin est aussi le principal symptôme et le principal danger des plaies par instruments tranchants. La blessure du lobe moyen (pyramide de Lallouette) n'est pas moins à craindre, à ce point de vue, que celle des lobes latéraux. Charles Bell rapporte un cas de ce genre, où la mort survint par hémorrhagie, au bout de trois heures.

Les plaies par instruments contondants, et surtout celles que produisent les projectiles lancés par la poudre à canon, paraissent jouir d'une bénignité relative. Tel fut le cas de ce vieillard, dont Stromeyer rapporte l'histoire, et qui, porteur d'un goître volumineux, fut atteint par une balle qui traversa la tumeur; non-seulement le blessé guérit, mais la rétraction cicatricielle qui succéda à la blessure fit considérablement diminuer le volume de la tumeur. Un soldat dont le corps thyroïde entier avait été enlevé par un boulet de canon survécut 14 jours et succomba à une affection indépendante de sa blessure.

TRAITEMENT. — Les indications que présentent les plaies du corps thyroïde sont celles des plaies de la région sous-hyoidienne. Le plus souvent, toute l'attention du chirurgien sera réclamée par la blessure de la trachée, de l'œsophage, ou par celle des gros vaisseaux. Dans les cas où ces complications feront défaut, on aura à combattre l'hémorrhagie due à la blessure de l'organe même. Le plus sûr est de lier, si l'on peut, les vaisseaux qui fournissent l'écoulement sanguin; si la profondeur de la plaie ne permet pas d'avoir recours à ce moyen, l'hémorrhagie est presque impossible à arrêter. On ne peut avoir recours à la ligature des artères thyroïdiennes, non plus qu'à celle des troncs d'où elles émanent, à cause des anastomoses nombreuses qui les rattachent: la cautérisation, l'action des réfrigérants et des styptiques, le tamponnement, sont peu efficaces; aussi parfois est-on réduit à essayer la compression digitale. Celle-ci, prolongée pendant huit jours, permit à Gooch de sauver un de ses malades.